

La Résistance

La Seconde Guerre mondiale éclate en 1939. Certes, Germaine est au courant. Mais ce n'est qu'en 1940, lorsqu'elle revient d'Algérie, que, pour elle, le conflit se concrétise. Cinq jours après avoir posé le pied sur le sol natal, elle assiste à l'arrivée des troupes allemandes à Paris. Le 17 juin, sur les ondes radiophoniques, la demande d'armistice du maréchal Pétain – c'est-à-dire la suspension des hostilités, ce qui implique, dans ce cas précis, l'occupation de la France – bouleverse Germaine jusqu'à la nausée. Le 18, depuis Londres, le général de Gaulle invite les Français à ne pas capituler. Le 22, l'armistice est néanmoins signé. La France, livrée aux nazis*... C'est le début de l'occupation allemande de la moitié nord du pays. Germaine entre aussitôt en résistance.

Ce mot ne fait pas partie de son vocabulaire. Pour l'heure, il appartient d'ailleurs au vocabulaire de peu de gens. Elle se dit seulement : courber l'échine, et puis quoi encore ?



Les résistants

Le 18 juin 1940 est diffusé sur les ondes de la radio BBC, à Londres, le célèbre Appel du général de Gaulle. Il y invite les Français à ne pas cesser le combat. Les Forces françaises libres (FFL) sont très rapidement créées ; elles rassemblent, hors des frontières, des militaires, français ou en provenance de l'empire colonial, qui ne veulent pas rendre les armes.



Discours du général de Gaulle à Londres en 1940

Sur le territoire français, dans les villes comme dans les campagnes, pour celles et ceux qui refusent l'occupation et la défaite, d'autres formes de lutte contre l'occupant et le régime de Vichy se mettent en place. C'est ce que l'on a appelé la résistance intérieure. Les actions sont multiples : radios

et journaux clandestins pour lutter contre la propagande, sabotages, sauvetages (de prisonniers ou de Juifs), fabrication de faux papiers, renseignement et espionnage pour informer les FFL et le Royaume-Uni, et lutte armée avec notamment l'organisation d'attentats. La résistance intérieure s'est structurée en différents réseaux, qui ont été unifiés, non sans quelques difficultés, plus tard avec la création du Conseil national de la Résistance par Jean Moulin le 27 mai 1943, puis celle des Forces françaises de l'intérieur (FFI) par Jacques Bingen le 1^{er} février 1944.

Suite à la signature de l'armistice en juin 1940, alors qu'elle est revenue d'Algérie cinq jours avant l'entrée des Allemands dans Paris, Germaine Tillion cherche très vite à se rapprocher de personnes n'acceptant pas, comme elle, l'occupation et le régime de Vichy. Ce refus spontané la classe parmi les « résistants de la première heure ». Elle entre ainsi dans ce qui devient l'une des premières organisations de la Résistance :

le réseau du musée de l'Homme, qui publie le journal clandestin *Résistance*. Celui-ci est constitué en particulier par le directeur du musée, Paul Rivet, et Yvonne Oddon, la bibliothécaire. À l'été 1940, le retour des hommes qui avaient été mobilisés, et en particulier celui de l'ethnologue Boris Vildé et de l'anthropologue Anatole Lewitsky, donne davantage d'ampleur à leur action. La mère de Germaine, Émilie Tillion, rejoint également le réseau et toutes deux parviennent à protéger une famille juive en leur procurant des faux papiers.

Avec les arrestations début 1941 de Boris Vildé, d'Anatole Lewitsky (qui seront fusillés en 1942) et d'autres collaborateurs du musée de l'Homme, Germaine Tillion devient alors responsable de ce qui reste du réseau.

Toutes ces opérations de résistance, armées ou non, sont extrêmement risquées. Celles et ceux qui sont découverts (ou dénoncés) sont emprisonnés, souvent torturés, parfois exécutés ou déportés.



Arrestation de résistants en 1944